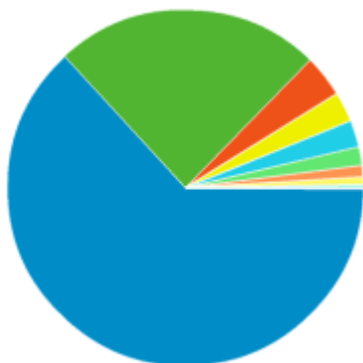


Chrome est aujourd'hui le 3ème navigateur du Framablog

Vous voyez la couleur... rouge (of course) sur le camembert ci-dessous ?



C'est la proportion de visiteurs (sur un petit millier) qui sont arrivés aujourd'hui sur le Framablog (entre 9h et 18h) avec le nouveau navigateur Chrome de Google.

1.	 Firefox	627	63,14 %
2.	 Internet Explorer	240	24,17 %
3.	 Chrome	38	3,83 %
4.	 Mozilla	27	2,72 %
5.	 Opera	24	2,42 %

Impressionnant non ?!

L'échantillon n'est évidemment pas représentatif ni qualitativement ni quantitativement^[1] mais j'en ai quand même fait un petit billet en passant ☐

Je reviendrai pour voir si sur la durée il s'impose réellement et à qui de Firefox ou d'Internet Explorer il a pris des parts de marché.

Notes

[1] De plus l'outil de statistiques provient de... Google Analytics !

Google Chrome, futur navigateur Open Source de chez Google ?



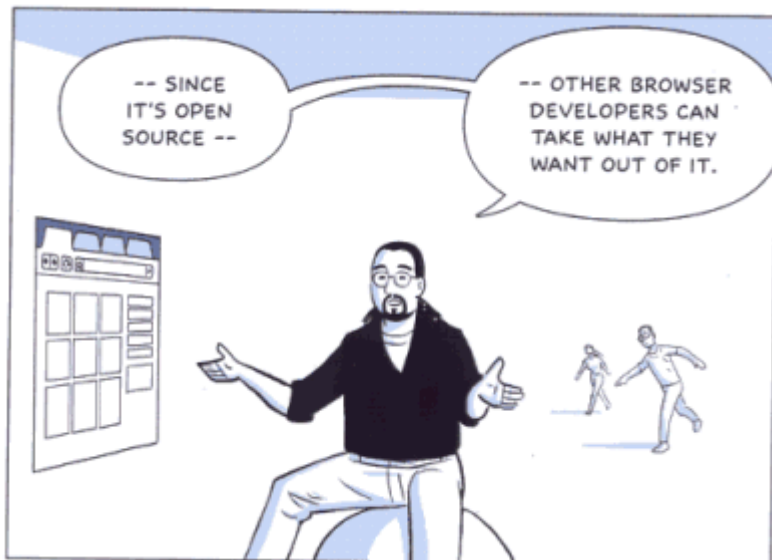
C'est ma rentrée donc je manque de temps.

Juste pour signaler l'énorme buzz qui secoue déjà la toile : Google serait sur le point de lancer ni plus ni moins qu'un navigateur web : Google Chrome !

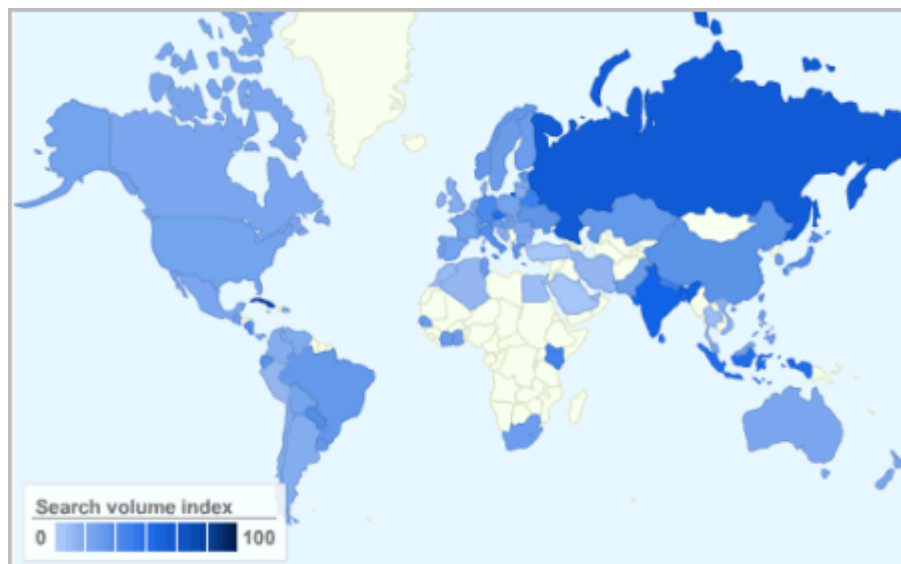
C'est parti de ce blog qui aurait reçu cette BD (sous Creative Commons BY-NC-ND) en guise de présentation du projet. BD d'où j'ai extrait les deux illustrations de ce court billet pour mettre en exergue le fait que ce navigateur serait *Open Source*.

J'attends avec impatience la réaction de Tristan Nitot !

Edit : C'est bien confirmé sur le blog de Google.



Let's play with Google Insights Search

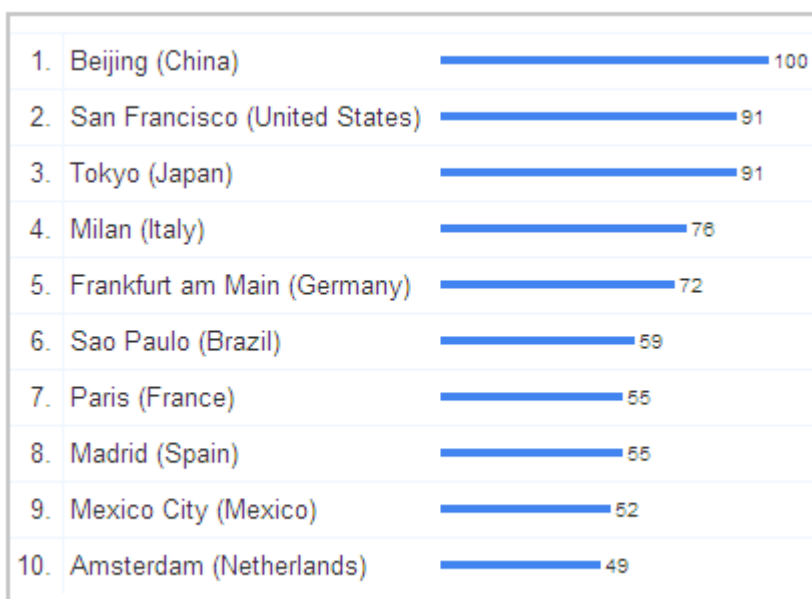


Vous voyez la carte ci-dessus ? Elle correspond à la distribution mondiale de recherches Google sur le mot-clé « linux » ces douze derniers mois.

Les dix premiers pays sont les suivants :



Et les dix premières villes sont les suivantes :



Ces informations proviennent de Google Insights Search, nouveau service d'analyse des requêtes des internautes mis à disposition par Google (et ne concernant donc que les requêtes effectuées via le moteur Google).

Il fait suite, en l'améliorant, au service Google Trends que j'avais utilisé dans un précédent billet pour évoquer l'évolution de certaines distributions GNU/Linux.

L'idée c'est de comparer et contextualiser certaines requêtes dans le temps et dans l'espace mais aussi par rapport au nombre total des toutes les requêtes

effectuées.

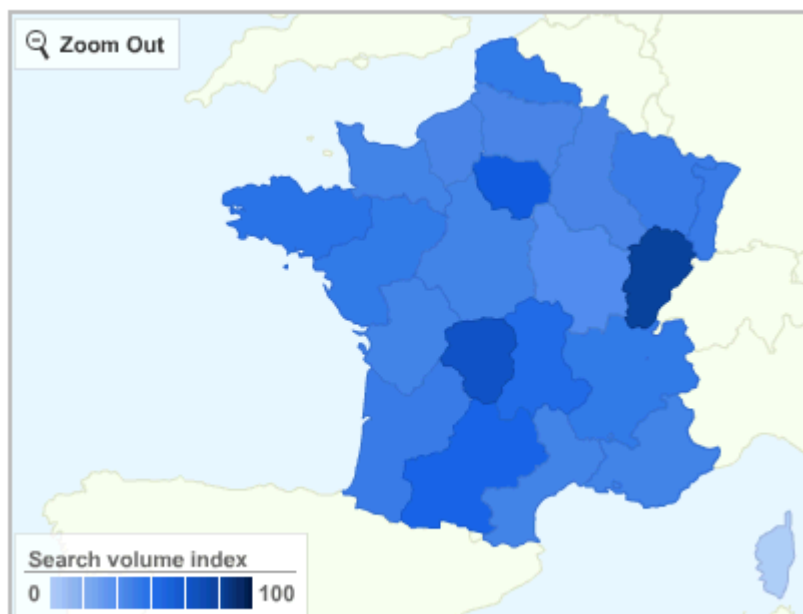
Linux en France

Pour illustrer mon propos conservons l'exemple « linux » mais cette fois-ci restreint au territoire français (toujours pour les douze derniers mois, ce qui est bien entendu paramétrable).

La première chose qui est proposée c'est une courbe d'évolution dans le temps considéré (ici donc pour « linux » en France c'est à peu près stable).



Puis la repartition région par région :



Avec le détail des dix premières régions :



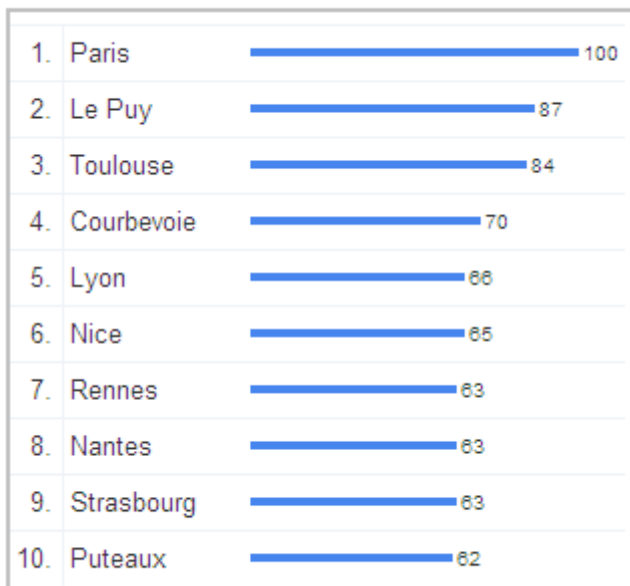
Que signifient ces chiffres à droite (qui n'apparaissent que si vous êtes connecté à un compte Google, eh oui, on a rien sans rien) ?

La première région étant la Franche-Comté (bravo pour elle !) elle est automatiquement affublée de la centaine. Cette première place veut dire, si j'ai bien compris, que parmi toutes les requêtes Google effectuées en France, c'est dans cette région que la proportion de recherches « linux » est la plus grande. Notez que cela ne nous indique pas la proportion (ou pourcentages) de requêtes « linux » par rapport à toutes les requêtes Google faites depuis la Franche-Comté sur la période (qui doit être bien faible de toutes les façons). Toujours est-il que c'est la Franche-Comté qui donne le la (le 100) et les autres régions qui suivent en conséquence.

Je me trompe peut-être mais du coup je lis qu'il y a environ un tiers de chercheurs Google « linux » en moins en Midi-Pyrénées (65) et quasiment moitié moins en Alsace (52). Au risque de me répéter on peut donc affirmer que selon Google il y aurait deux fois plus de chercheurs « linux » en Franche-Comté qu'en Alsace.

Ce qui ne signifie nullement qu'il y aurait deux fois plus de postes sous GNU/Linux en Franche-Comté qu'en Alsace parce qu'on peut très bien imaginer qu'un jour une région soit tellement à *la pointe Linux* qu'elle n'ait plus besoin de faire des recherches sur le terme générique « linux » (mais plutôt sur « bash », « emacs » ou que sais-je encore).

Sinon, on a aussi les villes :



Dans la mesure où Google ne prend pas uniquement le mot-clé « linux » en considération mais référence également les requêtes connexes qui contiennent ou non ce mot-clé, il nous est proposé deux tableaux.

Le premier tableau est constitué du top ten des requêtes associées au mot-clé « linux » (là encore si vous avez un compte Google vous aurez la possibilité d'avoir plus de dix résultats en téléchargeant le fichier CSV associé à votre recherche) :



Le second tableau est constitué des requêtes associées au mot-clé « linux » ayant connu le plus forte hausse sur la période étudiée (*Breakout* signifie que la hausse

dépasse 5000% !) :

Rising searches		
1.	play on linux	Breakout
2.	eeepc	Breakout
3.	xandros	+1460%
4.	linux xandros	+1050%
5.	toutou linux	+320%
6.	virtualbox	+240%
7.	linux sur ps3	+220%
8.	linux mint	+100%
9.	puppy linux	+80%
10.	asus	+80%

À la lecture de ces tableaux on peut supputer par exemple qu'Ubuntu est bien la reine des distributions en France (mais que Mandriva n'est pas morte), que les linuxiens ont de plus en plus envie de jouer sur leur ordi et que l'Eeepc (sous Xandros) a bien été le phénomène annoncé.

Digne de confiance ?

Bon, c'est bien gentil tout ça mais l'outil est-il fiable ? Telle est la question qui en fait n'aura pas de réponse. D'abord parce que la localisation via notre adresse IP n'est pas d'une rigueur absolue. Et ensuite parce que Google garde jalousement ses données et ses algorithmes de calculs.

La seule chose qu'il soit possible de faire c'est de taper des requêtes dont vous les résultats sont attendus afin de vérifier si l'outil est conforme à votre prévisions. Ainsi si l'on tape « marée » (en France) ce sont bien les régions de la côte atlantique qui apparaissent en premier.

Ce n'est pas très scientifique tout ça mais plusieurs exemples du même acabit m'ont fait supposer que globalement Google Insights Search donne des tendances plausibles.

Je pense néanmoins que des pays encore peu connectés peuvent venir fausser certains résultats car on se retrouve alors proportionnellement avec des

internauts locaux pionniers et donc à mon avis plus technophiles que la moyenne. Et puis il y a aussi la question des langues, des alphabets différents, etc. N'hésitez pas à apporter d'autres bémols dans les commentaires.

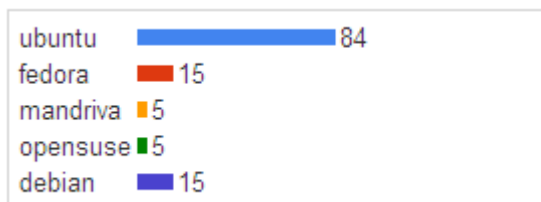
En tout cas fiable ou pas, je suis sûr que de nombreux *marketeux* vont prendre d'assaut l'outil pour affiner leurs prochaines campagnes commerciales !

Quelques exemple d'un monde libre qui se cherche

Ces précautions d'usage étant posées, on peut faire mumuse avec l'outil, d'autant qu'il est permis de comparer plusieurs requêtes entre elles.

Quelques distributions GNU/Linux

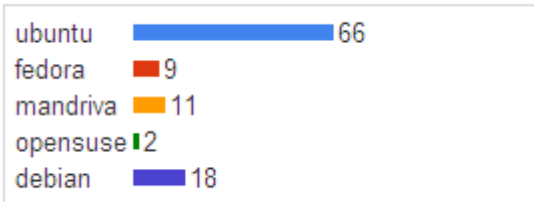
Comparons mondialement Ubuntu, Fedora, Mandriva, OpenSuse et Debian. On retrouve bien la suprématie actuelle d'Ubuntu (aucune idée de la signification du 84 derrière Ubuntu, par contre je pense là encore qu'on peut supposer qu'Ubuntu est environ dix-sept fois plus recherchée que Mandriva).



Au niveau des trois pays de tête ça donne :

- Cuba, Italie, Indonésie pour Ubuntu
- Sri-Lanka, Inde, Taïwan pour Fedora
- Russie, République Tchèque, Biélorussie (et France cinquième) pour Mandriva
- République Tchèque, Russie, Allemagne pour OpenSuse
- Cuba, Biélorussie, République Tchèque pour Debian.

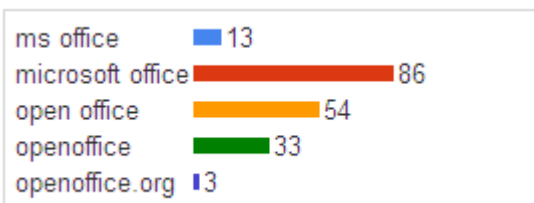
Si l'on se restreint à la France, ça bouge un peu puisque par exemple Mandriva s'en sort mieux face à Ubuntu.



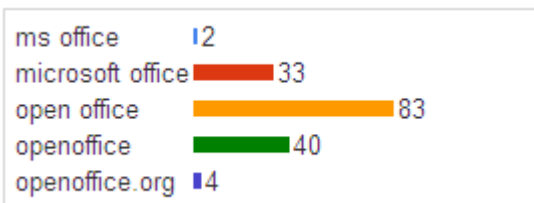
La petite guerre des suites bureautiques

J'ai tenté de comparer les suites bureautiques MS Office et OpenOffice.org (comparaison difficile en raison des différentes appellations)

Dans le monde (avec l'Allemagne et la France qui se classent premières pour « open office ») :



Et en France :



On s'en sort bien sur ce coup là ☐

Open Source vs Free Software

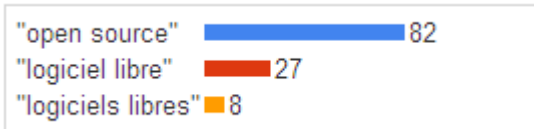
Comparons les requêtes « Open Source » et « Free Software ». On constate tout d'abord que « Open Source » est plus demandé que « Free Software ». Va-t-il finir par s'imposer ?



Ce sont plusieurs villes indiennes (Delhi en tête), Djakarta et Singapour qui remportent la palme des recherches « Free Software ». Alors que les villes « Open Source » sont San Francisco, encore Delhi, puis Milan, Amsterdam, Washington,

Sydney, Londres. Il y a clairement là une différence géographique (et éventuellement sociale).

En France cela ne sera à rien de comparer car « Free Software » est remplacé par « Logiciel Libre ». Du coup on obtient ceci :



Et tant qu'on y est pourquoi ne pas comparer « Richard Stallman » et « Linus Torvalds ». De notoriété mondiale équivalente, vous constaterez avec moi que Stallman est très populaire dans les pays d'Amérique Latine tandis que Torvalds a une forte côte dans les contrées occidentales.

À vous de jouer

Fin de mon petit tour de manège avec Google Insights Search. J'en appelle aux commentaires pour nous signaler vos propres requêtes que vous aurez jugées intéressantes à communiquer.

VidToMP3.com ou la grande hypocrisie collective



Dans la série « je donne des leçons en criant dans le désert »...

Un nouveau site outil de type MFA^[1] vient de sortir VidToMP3.com. Il propose tout simplement de *ripper*, c'est-à-dire récupérer, les pistes sons de n'importe quelle vidéo des plate-formes YouTube, Dailymotion, MySpace, etc.

J'ai fait le test avec le morceau Bluetooth des sympathiques bobos de la Chanson du Dimanche. Il vous suffit d'aller sur YouTube, de copier l'URL de la vidéo recherchée et d'y coller le tout dans VidToMP3.com. Il ne vous reste alors plus qu'à cueillir sur le site, après un court laps de temps, un mp3 de qualité tout à fait correcte prêt à s'ajouter à la playlist de votre baladeur musical préféré.

C'est... *cool* n'est-ce pas ?!

Et comme il est désormais quasi impossible qu'une chanson un tant soit peu connue ne se retrouve pas d'une manière ou d'une autre sur ces plate-formes vidéos, ben vous tenez là un système parfait pour alimenter votre baladeur avec la musique de votre choix.

Vraiment *super top cool* !!!

Un système d'autant plus parfait qu'il est... sans risque. Parce que le hic c'est que ce que j'ai fait pour la *Chanson du Dimanche* est tout à fait illégal. Bien qu'il s'agisse d'un groupe un peu particulier puisque né sur internet grâce à la mise en ligne de leurs vidéos, il est formellement interdit de *faire ce que j'ai fait*, puisqu'en l'absence de licence associée à leurs vidéos c'est le copyright *classique* qui s'applique.

Et il en va bien entendu de même pour les autres chansons (en pire même lorsqu'il s'agit de groupes sous contrat avec les Majors).

Du coup cela me fait dire péremptoirement qu'on nage dans l'hypocrisie collective. Une hypocrisie qui, comme la valse, se décline en trois temps.

- Les plate-formes vidéos d'abord. YouTube, MySpace, Dailymotion... aucun de ces sites n'associent de licence claire et individuelle aux vidéos proposées. Du coup c'est le Term of Use (indigeste voire incompréhensible) qui s'applique par défaut et si on le suit à la lettre alors on ne peut télécharger sur le site que des vidéos qui nous

appartiennent en propre. Oui pour votre bébé au rire communicatif ou vos vacances en Asie en compagnie d'éléphants savants (et encore faut s'assurer de l'autorisation de l'éléphant, quoiqu'ici c'est plus facile puisque sachant dessiner il doit bien savoir parapher). Mais non pour le dernier clip-vidéo à la mode ou l'extrait d'une récente émission de télé dont ces sites sont pourtant truffés.^[2] J'avais déjà évoqué ce problème dans un billet au titre délicat Est-ce que YouTube nous entube ? où je préconisais plutôt l'utilisation de Blip.tv (qui, vous avez dit bizarre, n'est d'ailleurs pas encore dans la liste de VidToMP3.com). Depuis force est de constater que rien n'a bougé du côté de YouTube. Et ceci oblige des groupes *libres* comme Tryad à faire mention de la licence à même le descriptif de la vidéo qu'il faut dérouler qui plus est (voir illustration ci-dessus qui ouvre le billet). Ce n'est tout simplement pas sérieux messieurs de chez YouTube donc de chez Google.

- Le site VidToMP3.com ensuite. Voilà un site qui colle de la pub partout avec son modèle économique qui est clairement l'affluence (voir ma note ci-dessous) et qui vient nous dire en petit et en bas de page : *Only rip the sound from none-copyrighted sources*. C'est çà oui, on va t'écouter mon grand et du coup plus personne ne viendra sur ton site !
- La *blogosphère* ensuite. Vite, vite, faisons un billet avec *VidToMP3.com* dans le titre pour être bien référencé, extasions-nous sur l'utilité du service et taisons les problèmes liés aux absences de licences (si tant est que les blogueurs en question aient la moindre culture des licences). Que ne ferions-nous pas pour chouchouter nos fidèles lecteurs...

Je ne nie pas que le service puisse être parfois utile (au format audio ouvert ogg ce serait encore mieux) mais si, comme tente modestement de le faire ce blog, on se place dans une problématique de sensibilisation à la culture libre alors on n'est pas à Houston mais on a visiblement un problème.

Un problème de licences ou plutôt d'*éducation aux licences* qui, si il était plus médiatisé, obligerait tout ce petit monde (visiteurs inclus) à mieux se positionner.

Quitte, si entêtement et bornitude^[3] il y a, à faire découvrir les douces mélodies de la musique en libre diffusion que l'on trouve sur des Dogmazik et autres Jamendo.

Quitte aussi à rencontrer les logiciels libres. Parce que dès que vous commencez à vous préoccuper des questions de licences à l'ère du numérique ils ne sont pas bien loin...

Notes

[1] MFA est l'acronyme de *Made For Adsense*. Un site MFA signifie qu'il a été conçu avec l'objectif non dissimulé de faire des sous avec la régie publicitaire de Google. Pour le site qui nous concerne il y a d'autres bannières mais le modèle est bien présent : proposer un service qui amènera beaucoup de visiteurs qui engendreront beaucoup de revenus publicitaires. Et, si j'ose dire, tout le monde s'y retrouve puisque cela permet au service de rester tranquillement *gratuit*.

[2] Pour les clip-vidéos ou passages télés c'est à nuancer parce que les ayants droits négocient au cas par cas avec les plates-formes vidéos, ce qui vient passablement compliquer la situation. Mais ce qui est sûr c'est que vous, visiteur YouTube, vous n'avez pas le droit de les récupérer.

[3] La *bornitude* caractérise l'attitude bornée d'une personne ou d'un groupe d'individus. Exemple : Ségolène Royal a fait preuve de *bornitude* en tentant de justifier sa *bravitude*.

Piwik le futur Google Analytics killer du libre ?



Juste un mot...

En matière d'outils statistiques pour nos sites web nous avons de bons logiciels libres comme BBClone ou phpMyVisites mais sauf à n'en demander qu'une utilisation basique aucun n'arrive selon moi véritablement à concurrencer le très puissant Google Analytics.

La donne pourrait bientôt changer avec **Piwik** la nouvelle version de phpMyVisites qui propose tellement d'améliorations qu'il a décidé de sortir sous un nom différent (plus sexy marketingement parlant).

Piwik est encore en version alpha mais on peut y voir une démonstration déjà fort convaincante sur le site officiel du projet.

L'originalité, outre le fait d'héberger vos données sur votre propre serveur (contrairement à Google), c'est d'avoir la possibilité de choisir les modules (ou plugins) à afficher, sur le modèle des pages personnelles comme ce que propose Netvibes par exemple. Il y a donc beaucoup d'Ajax là-dessous mais également potentiellement la possibilité de créer vos propres plugins personnalisés.

Alors Piwik, le *Google Analytics killer* du libre ?

L'histoire nous le dira mais c'est tout le mal qu'on lui souhaite !

Le logiciel libre est l'arme secrète de Google contre Microsoft



« Quelle est la plus grande menace pour Microsoft : Google ou le logiciel libre ? Les deux mon capitaine, qui plus est lorsqu'ils travaillent main dans la main. »
C'est peu ou prou ainsi que débute cette nouvelle traduction^[1] issue, une fois n'est pas coutume, du RedmondMag.com (dont on peut saluer la liberté de ton).

Parce que si il est vrai que le logiciel libre fait de plus en plus vaciller le géant c'est peut-être son alliance avec Google qui portera le coup de grâce...

On comprendra au passage pourquoi Google ne serait pas Google sans le logiciel libre et pourquoi le logiciel libre est actuellement tant est si bien soutenu par Google qu'il lui est difficile de le critiquer objectivement.



L'arme secrète de Google

Google's Secret Weapon

Glyn Moody - Janvier 2008 - RedmondMag.com

Tout en minimisant sa compétition directe avec Microsoft, le géant de la recherche continue à travailler en silence sur des projets open source pour mettre des bâtons dans les roues de son grand rival.

Quelle est la plus grande menace pour la domination de Microsoft : la firme Google ou l'open source ? La réponse est : les deux, particulièrement lorsqu'ils travaillent main dans la main.

"L'open source est l'outil suprême du capitalisme logiciel" affirme Matt Asay, vice président du développement commercial chez Alfresco Software Inc., une société spécialisée dans la gestion de contenu d'entreprises 1 open source. "Il permet aux fournisseurs de s'adapter finement à leurs clients et à leurs prospects tout en ruinant les efforts de leurs concurrents qui veulent faire payer les licences de leurs propres produits. C'est la tactique qu'a employée Google avec succès et qui a chamboulé le marché des logiciels au tournant du siècle."

Le géant de la recherche prend toujours soin d'apaiser la spéculation faite sur la menace pesante d'une guerre des titans. Lorsque Google a ajouté une application de présentation à sa suite bureautique en ligne, par exemple, le PDG Eric Schmidt a déclaré catégoriquement que ce n'était pas un concurrent de Microsoft Office.

D'autres, comme Raven Zachary, directeur de la recherche open source chez The 451 Group^[2], expriment un avis différent. "Il est vital pour Google d'ébranler la domination de Microsoft Office pour promouvoir son offre de suite bureautique en ligne" dit-il. "C'est de la concurrence, point."

Google peut essayer de minimiser cette compétition autant qu'ils veulent en public, en coulisse ils savent très bien que Microsoft a dépensé 6 milliards de dollars pour faire l'acquisition de la société de publicité numérique aQuantive Inc. pour lancer une offensive musclée contre Google sur son propre terrain. Le passé montre que Microsoft ne s'arrête pas tant qu'il ne domine pas le secteur dans lequel il se lance, on peut donc difficilement dire qu'une cohabitation pacifique soit envisageable.

Face à ce problème complexe, la fourmilière de doctorants de chez Google a trouvé la solution parfaite : avoir un outil pour combattre Microsoft sans vraiment en avoir l'air. L'open source se trouve au coeur de leur stratégie.

Ouvert pour affaire

La plupart des gens savent que les vastes cheptels de serveurs de Google, on parle de centaine de milliers de machines, tournent sur des versions personnalisées de GNU/Linux. Moins nombreux sont ceux qui savent également

qu'ils font un usage intensif de la principale base de données open source : MySQL.

(Google est) l'exemple d'une entreprise qui n'aurait concrètement pas pu exister telle qu'on la connaît avant le développement de Linux ou de l'open source" d'après Jim Zemlin, directeur exécutif de la Linux Foundation, l'organisme qui rétribue Linus Torvalds pour son travail sur le noyau Linux. "S'ils avaient dû s'appuyer sur Microsoft ou Sun non seulement cela aurait été trop cher, mais surtout ils n'auraient pas pu réaliser les modifications nécessaires à la création de leurs services."

Ce dernier point est confirmé par le manager des programmes open source chez Google, Chris DiBona, qui a rejoint la compagnie en août 2004 pour superviser et coordonner les activités open source : "Ce qu'il y a de bien avec l'open source c'est que c'est un peu comme s'il était à vous. Dites vous bien que Google fournit un effort de développement de logiciel énorme, si nous devions nous plier aux restrictions que le code propriétaire nous impose nous ne serions pas capable de développer à ce rythme soutenu."

Google contribue à l'écosystème open source en employant certains de ses meilleurs codeurs.

"Nous les employons parce que les avoir dans nos équipes permet à nos projets d'avancer, ce qui est bon pour nous" ajoute DiBona, "et l'utilisation que nous faisons des projets trace parfois la voie qu'ils peuvent emprunter." Parmi les recrues on trouve de gros poissons comme Andrew Morton, numéro 2 dans le monde Linux, Greg Stein, l'un des directeurs de l'Apache Software Foundation et Jeremy Allison, l'un des leaders du projet Samba qui fournit les services de fichiers et d'impression open source aux clients SMB/CIFS dont Windows fait parti.

Un autre vétéran de l'open source ayant rejoint le vivier de Google est Ben Goodger, ingénieur en chef de Firefox. Les liens entre Google et ce concurrent de plus en plus sérieux d'Internet Explorer sont bien plus profond cependant. Google est le principal moteur de recherche de Firefox, à la fois dans le champ de recherche dédié et sur la page d'accueil par défaut au premier lancement de Firefox.

En octobre 2007 on a appris que l'organisation derrière Firefox, c'est-à-dire la

Mozilla Foundation, a empoché 66 millions de dollars en 2006 grâce à ces partenariats avec les moteurs de recherche, ce qui représente une augmentation de 50 millions de dollars par rapport à l'année précédente. Cela signifie que Google, qui est de loin celui qui paie le plus pour ces requêtes, finance concrètement le développement de Firefox et de Thunderbird, le concurrent de Microsoft Outlook développé par Mozilla, et de ce fait affaiblit doucement l'hégémonie de Microsoft sur le marché des navigateurs et des clients de messagerie.

Google a aussi commencé à organiser des rencontres de haut-niveau où des personnes clés du logiciel libre travaillant sur un projet peuvent se réunir et se rencontrer en face à face, ce qui reste quelque chose qui ne se produit que rarement autrement. Par exemple en novembre 2006 des programmeurs importants travaillant sur la distribution Ubuntu (celle qu'installe Dell Inc. sur ces PC grand public tournant sous GNU/Linux) se sont réunis sur le campus de Google, le Collaboration Summit de la Linux Foundation s'y est tenu en juin 2007 et en septembre 2007 les développeurs responsables de Python se sont rencontrés pour travailler sur la version 3 du langage. Python est l'un des trois langages de programmation utilisé intensivement par Google (les deux autres étant Java et C++) et son créateur, Guido van Rossum, travaille également pour Google.

Un amour de vacances

Mais ce ne sont pas que les superstars de l'open source qui bénéficient de l'attention et des bien-faits de Google. En 2005, le géant de la recherche a démarré son programme "Summer of Code" grâce auquel des étudiants en informatique reçoivent un financement de Google pour travailler sur un projet open source pendant leurs vacances d'été. Ce programme donne un coup de pouce à ces projets et augmente leur viabilité en injectant du sang neuf.

Comme le dit Sebastian Kügler du projet d'environnement de bureau KDE (en cours de portage sur Windows) : "C'est la vraie idée derrière Summer of Code : inoculer aux étudiants le virus du logiciel libre, leur donner la chance de grandir dans une communauté comme la nôtre."

Comme l'explique DiBona il y a un autre avantage plus subtil. Grâce au Summer of Code, "Google connaît désormais tous les gens travaillant sur les projets dont

Google dépend" dit-il. "Ca nous est vraiment utile. Lorsque nous sortons une nouvelle API nous savons qu'il y aura des projets dans le monde open source soit pour l'utiliser soit pour en être client. On peut simplement les appeler et dire "Salut les gars, c'est Google, on est votre ami" et les laisser jeter un coup d'oeil.

Google soutient également les logiciels libres en mettant à disposition son code sous des licences open source (généralement la licence Apache comme c'est le cas par exemple pour la nouvelle plateforme mobile Android). Leur plus grosse contribution jusqu'à maintenant est peut-être Google Gears. "Gears est une extension open source pour votre navigateur qui permet aux développeurs de créer des applications Web qui peuvent fonctionner hors-ligne" explique DiBona. "On aurait pu se contenter de sortir l'extension pour nos applications, mais grâce à l'open source d'autres personnes peuvent l'employer sans crainte, ils savent que personne n'abandonnera cette technologie parce qu'ils la possèdent aussi."

La sortie de Gears dans un format open source encourage une adoption plus large dans la communauté des logiciels libres et au-delà. Si Gears trouve son public et que les utilisateurs ont la possibilité d'utiliser des applications Web hors ligne grâce à leur navigateur, alors le système d'exploitation sous-jacent devient moins important et la main mise de Microsoft sur l'environnement de bureau est affaiblie.

Se battre sur deux fronts

Le résultat de toutes ces initiatives discrètes et distinctes entreprises par Google pour soutenir l'open source est que Microsoft ne se retrouve pas devant un seul concurrent sérieux mais devant deux qui fonctionnent en collaboration étroite.

"Je pense que cela met la pression sur Microsoft, ils s'y attendaient certes, mais pas aussi rapidement et pas aussi violemment" dit Eric Raymond, auteur d'une analyse des logiciels libres qui fait école "La Cathédrale et le Bazar".

"Ils se disaient sûrement qu'ils avaient le temps pour se préparer avant que Linux n'amène son environnement à maturité, un processus qui ne pouvait qu'être long et douloureux." dit-il. "Et bien ils n'ont pas eu ce luxe, leur main-mise est maintenant attaquée de deux côtés et Google restera une menace suffisamment sérieuse même si l'environnement Linux devait se planter."

De plus, les choses risquent de se corser encore plus à mesure que d'autres

entreprises réalisent qu'une manière d'affaiblir Microsoft est de renforcer l'open source. C'est l'un des principaux axes de la stratégie d'IBM depuis presque une décennie, depuis qu'ils ont abandonné leur propre serveur Web et adopté le logiciel libre Apache en 1998.

Depuis ils ont adapté GNU/Linux pour tout leur hardware et fait don de plus de 40 millions de dollars de leur code pour lancer le projet Eclipse pour concurrencer Visual Studio de Microsoft. Plus récemment, l'autre grand rival de Microsoft sur la toile, Yahoo! Inc. s'est joint au club des défenseurs de l'open source en ouvrant les API de ses services, en lançant les Open Hack Days aux Etats-Unis, au Royaume Uni et en Inde et en rachetant Zimbra Inc. qui développe des outils open source de messagerie et de collaboration pour la somme annoncée de 350 millions de dollars.

A l'instar de Google, Yahoo a également engagé certains de ses programmeurs open source les plus importants, comme l'expert de MySQL Jeremy Zawodny et Doug Cutting, l'un des chefs de file dans le domaine des technologies des moteurs de recherche. Cutting travaillera à plein temps sur son système open source Hadoop qu'il décrit sur son blog comme étant "un système de fichiers inspiré de celui de Google et un système de calcul distribué inspiré de celui de MapReduce, là encore de Google."

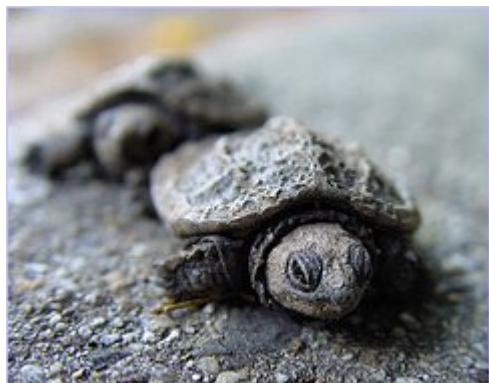
Tout comme Google a réussi son coup en redirigeant la puissance de l'open source contre Microsoft, Yahoo espère réussir la même chose avec Hadoop. Et évidemment la salve tirée par Yahoo offre en bonus la possibilité de prendre Google pour cible.

Notes

[1] Traduction Olivier et GaeliX pour une relecture Daria from Framalang.

[2] NdT: The 451 Group est un laboratoire d'analyse indépendant spécialisé dans les technologies de l'industrie, en particulier ce qui concerne l'innovation informatique.

Microsoft est mort (et le logiciel libre ne se sent pas très bien ?)



Encore une traduction (merci Olivier). Celle d'un récent article de Paul Graham au titre choc : *Microsoft is dead*.

Il nous a semblé intéressant d'abord parce que Paul Graham n'est pas n'importe qui dans le monde de l'informatique. Mais ensuite parce que son point de vue d'américain plongé dans les startups à la sauce web 2.0 tranche singulièrement avec celui d'un européen plongé dans le logiciel libre, comme... moi par exemple ! (sauf à s'appeler Loïc Le Meur ou Tariq Krim mais là n'est pas la question).

Graham propose quatre grandes causes à la mort du géant : Google, Ajax et le Javascript, le haut-débit et Apple. Et d'expliquer en gros que comme les applications de bureau vont toutes finir par migrer sur le web alors on n'aura plus trop besoin de se soucier de son ordinateur du moment qu'il nous fait accéder avec confort à internet. L'exemple emblématique et annonciateur serait alors de consulter ses messages sur Gmail depuis son joli laptop Apple en wi-fi grande vitesse (ce que de nombreux geeks font déjà, j'en ai vu, j'ai les noms !).

Ce qui est notable ici c'est que non seulement le logiciel libre n'est pas cité (ou alors vraiment à la marge), alors que nous sommes (étions ?) nombreux à penser depuis longtemps qu'il est l'un des premiers pour ne pas dire le premier facteur de la chute annoncée du colosse, mais qu'en plus les arguments avancés par Graham font que cela peut également changer la donne pour le logiciel libre lui-même.

En effet force est de constater qu'il est très peu présent dans ce monde encore balbutiant mais en pleine effervescence des applications de bureau *taggés web*

2.0 accessibles depuis internet. Mais alors, en admettant que la thèse de Graham soit valide, le logiciel libre serait-il lui aussi menacé par cette évolution ? Parce que si il est vrai que l'on arrive à faire des OpenOffice.org en lieu et place de MS Office (et des... GNU/Linux en lieu et place de Windows !), créer un "Gmail libre" me semble hors de portée de la communauté. Pouvons le raisonnement jusqu'au bout pour toucher les rives de la science-fiction, entouré de technologies web 2.0 propriétaires finira-t-il par ne rester qu'un Firefox comme logiciel libre phare de nos usages ?

Nous n'en sommes pas encore là. Et à affirmer effectivement que Microsoft soit déjà mort, le *macstartupien* Paul Graham n'est peut-être pas l'inspecteur idéal pour en désigner seul les coupables^[1].



Microsoft is dead

Paul Graham - Avril 2007

Il y a quelques jours j'ai soudainement pris conscience que Microsoft était mort. Je parlais avec un jeune créateur d'une startup de la différence entre Google et Yahoo. Je disais que Yahoo a été empêtré dès sa naissance dans sa peur de Microsoft. C'est la raison pour laquelle ils se sont définis comme une compagnie de média et non une compagnie de technologie. Alors j'ai regardé son expression et j'ai vu qu'il n'avait pas compris. C'est comme si je lui avais dit à quel point les filles aimaient Barry Manilow^[2] au milieu des années 80. Barry qui ?

Microsoft ? Il n'a rien dit, mais je pouvais lire que ça lui paraissait invraisemblable que quelqu'un soit encore effrayé par eux.

Microsoft projette son ombre sur le monde du logiciel depuis près de 20 ans, depuis la fin des années 80. Je me souviens qu'avant eux c'était IBM. En pratique j'ai ignoré cette ombre. Je n'ai jamais utilisé de logiciels Microsoft, donc cela ne me touchait qu'indirectement, par exemple dans les spams que je recevais. Et parce que je n'y faisais pas attention je n'ai pas remarqué que cette ombre avait

disparue.

Mais elle est partie maintenant, je peux le sentir. Plus personne n'a peur de Microsoft désormais. Ils font toujours beaucoup d'argent, tout comme IBM d'ailleurs. Mais ils ne sont pas dangereux.

Quand est ce que Microsoft est mort et de quoi ? Je sais qu'ils semblaient dangereux jusqu'en 2001 parce que j'avais écrit un article alors sur le fait qu'ils étaient moins dangereux qu'il n'y semblait. Je dirais qu'ils sont mort en 2005. Je sais que lorsque nous avons lancé Y Combinator^[3] nous ne nous sommes pas inquiétés de la concurrence de Microsoft quand nous avons fondé les startups. En fait, nous ne les avons même pas invités aux journées de présentation que nous avons organisées pour présenter les startups aux investisseurs. Nous avons invité Yahoo et Google et d'autres entreprises d'internet, mais nous n'avons jamais pris la peine d'inviter Microsoft, pas plus qu'ils n'ont pris la peine de nous envoyer un email. Ils font partie d'un monde différent.

Qu'est ce qui les a tués ? Quatre choses je pense, qui se sont produites en même temps au milieu des années 2000.

La raison la plus évidente est Google. Il ne peut y avoir qu'un seul géant et c'est clairement eux. Google est de loin l'entreprise la plus dangereuse, à la fois dans le bon et le mauvais sens du terme. Microsoft peut au mieux boiter pour essayer de les suivre.

Quand est-ce que Google a pris la tête? Certains diront que c'était en août 2004 lors de leur IPO^[4] mais ils ne menaient pas encore la danse à cette époque. Je dirais qu'ils ont pris les commandes en 2005. Gmail leur a donné un avantage décisif. Gmail montrait qu'ils pouvaient faire plus que de la recherche.

Gmail montrait aussi l'étendue des possibilités de ce que vous pouviez réaliser avec un logiciel web si vous tiriez partie de ce qui sera plus tard appelé "Ajax". Et c'est là la deuxième cause de la mort de Microsoft : tout un chacun peut voir que l'informatique de bureau touche à sa fin. Il semble maintenant inévitable que les applications trouveront leur place sur le web, pas les emails uniquement, mais tout, jusqu'à Photoshop. Même Microsoft s'en rend compte maintenant.

Ironiquement, Microsoft sans le vouloir a aidé à la création d'Ajax. Le x de Ajax

vient d'objet XMLHttpRequest, qui permet au navigateur de communiquer avec le serveur en fond de tâche tout en affichant une page. (Au départ la seule manière de communiquer avec le serveur était de lui demander une nouvelle page.) Le XMLHttpRequest a été créé par Microsoft à la fin des années 90 parce qu'ils en avaient besoin pour Outlook. Ce qu'ils n'ont pas réalisé alors est que ça s'avérerait utile à beaucoup de gens, en fait tous ceux qui voudraient faire tourner des applications web comme des applications de bureau.

L'autre élément crucial de Ajax est le Javascript, le langage de programmation qui tourne dans le navigateur. Microsoft a vu le danger que représentait le Javascript et a essayé de le maintenir caduque aussi longtemps qu'ils le pouvaient^[5]. Mais finalement le monde de l'open source l'a emporté en créant des bibliothèques Javascript qui ont poussé sur les défauts d'Explorer comme un arbre sur du fil barbelé.

La troisième cause de la mort de Microsoft a été l'accès à Internet à haut-débit. N'importe qui le désirant peut avoir une connexion rapide à Internet et plus le tuyau est large moins vous avez besoin du bureau.

Le dernier clou refermant le cercueil a été planté, parmi toutes les raisons, par Apple. Grâce à OSX Apple est revenu d'entre les morts, fait très rare dans le monde de la technologie^[6]. Leur victoire est si complète que je suis aujourd'hui surpris quand je tombe sur un PC fonctionnant sous Windows. Presque toutes les personnes que nous finançons chez Y Combinator utilise des portables Apple. Le phénomène était le même dans le public d'une école de startup. Tous les ordinateurs des gens tournent sous Mac ou Linux maintenant. Windows est pour les grand-mères, comme c'était le cas pour les Mac dans les années 90. Non seulement le bureau ne compte plus mais en plus les gens se fichent des ordinateurs avec des logiciels Microsoft.

Je suis heureux que Microsoft soit mort. Ils étaient comme Neron ou Commodore^[7], diaboliques comme seul l'héritage du pouvoir peut vous le faire devenir. Parce que souvenez vous, le monopole de Microsoft n'a pas commencé avec Microsoft. Ils en ont hérité d'IBM. Le marché du logiciel a été contrôlé par un monopole du milieu des années 50 jusqu'à 2005. Ce qui représente pratiquement toute son existence. L'une des raisons de l'euphorie qui entour le "Web 2.0" est le sentiment, conscient ou pas, que cette ère de monopole pourrait toucher à sa fin.

Evidemment, en tant que hacker, je ne peux m'empêcher de penser à des solutions pour réparer les choses cassées. Y'aurait-il un moyen pour que Microsoft fasse un come-back ? En principe, oui. Pour comprendre comment, pensez à deux choses : (a) La somme d'argent dont Microsoft dispose et (b) Larry et Sergey^[8] faisant le tour des moteurs de recherche pour vendre leur idée pour Google pour un million de dollars et se faisant rejeter par tout le monde.

La chose la plus surprenante est que les hackers ingénieux, dangereusement ingénieux, peuvent être achetés pour pas grand chose à l'échelle des entreprises riches comme Microsoft. S'il voulait redevenir un compétiteur, voilà ce qu'il devrait faire :

1. Racheter toutes les bonnes startups du "Web 2.0". Ils pourraient presque les acheter toutes pour moins qu'ils n'ont dépensé pour Facebook^[9].
2. Les rassembler dans un immeuble dans la Silicon Valley protégé par une enceinte de plomb pour les prémunir de tout contact avec Redmond.

Je me sens à l'aise en proposant cela, parce qu'ils ne le feront jamais. Le plus grand point faible de Microsoft est qu'ils ne réalisent toujours pas à quel point ils craignent. Ils pensent toujours qu'ils peuvent écrire des logiciels en interne. Et ils le peuvent encore, selon les lois du monde de l'informatique de bureau. Mais ce monde a pris fin il y a quelques années.

Je connais déjà les réactions que recevra cet article. La moitié des lecteurs diront que Microsoft est toujours une entreprise qui dégagne des bénéfices énormes et que je devrais faire plus attention quand je tire mes conclusions en me basant sur ce que quelques personnes pensent dans notre petite bulle isolée du "Web 2.0". L'autre moitié, les plus jeunes, se plaindront que cette nouvelle date.

Notes

[1] L'illustration est une photographie de Clearly Ambiguous intitulée March of the Baby Turtles issue de Flickr et sous licence Creative Commons BY.

[2] NdT : Barry Manilow est un compositeur, acteur, producteur et scénariste américain né le 17 juin 1943.

[3] NdT : Y Combinator est une société créée par Paul Graham permettant de

fournir un premier financement aux startups.

[4] NdT : IPO pour Initial Public Offering.

[5] Vous n'avez pas besoin de faire un gros effort pour rendre un logiciel incompatible. Tout ce que vous avez à faire est de ne pas fournir trop d'efforts pour corriger les bugs, que vous produisez en quantité généreuse si vous êtes une grande entreprise. La situation est semblable à l'écriture de fausses théories littéraires. La plupart ne tentent pas de les rendre obscures, ils ne font simplement pas l'effort d'être clair. Ça ne serait pas payant.

[6] En partie parce que Steve Jobs s'est fait sortir par John Sculley d'une manière rarement vue au sein du monde de la technologie. Si les dirigeants d'Apple n'avaient pas commis cette bourde ils n'auraient pas eu à rebondir.

[7] NdT : Commodore, autre empereur romain considéré comme cruel et arbitraire.

[8] NdT : Larry Page et Sergey Brin sont les fondateurs de Google.

[9] NdT : Facebook est un site web de networking destiné à rassembler les lycéens et les étudiants.

Windows Vista : jamais deux sans trois !

INSTALLATION AND USE RIGHTS. Before you use this software, you must accept the license terms. This license grants you the right to use this software on one device (physical hardware system, virtual machine, or hardware partition or blade is considered to be a separate device).

a. **Licensed Device.** You may install one copy of this software on up to two processors on that device. For more information, see the Storage and Network Use (Ultimate edition) section of the license terms.

Il semblerait que le contrat de licence (EULA) du prochain système d'exploitation de Microsoft Windows Vista n'autorise qu'une seule réinstallation de l'OS sur un autre ordinateur. Autrement dit votre OS ne durera que le temps que dureront votre premier puis votre second ordinateur (j'imagine que pour ce faire ils ont mis

un big DRM inside !).

Et puis on se retrouve avec des interdictions levées au compte-goutte en fonction des versions de l'OS. Regardez un peu ce que cela donne pour la version de base (Home Basic), c'est impressionnant !

- * *Can't copy ISO to your hard drive*
- * *Can't install to a network server*
- * *You may share files, printers, etc with a maximum of 5 network devices*
- * *You MAY NOT use Remote Desktop, only Remote Assistance*
- * *You MAY NOT use in Virtual PC | Virtual Server | VMWare*

On peut faire confiance à Microsoft pour sortir l'artillerie lourde niveau marketing lors de l'inauguration officielle de Vista, mais avec Linux qui se démocratise chaque jour un peu plus (on y travaille) et les évolutions du web (cf Google Office & co), est-ce être naïf que de penser que l'édifice va finir par lentement mais sûrement se fissurer pour un jour définitivement céder ?

PS pour les courageux, les anglophones, et les juristes : voici le contrat de licence en pdf.